

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

COMMUNICATION

ORIGINE ET ANCIENNETÉ DU PREMIER ÂGE DU FER
AU CAUCASE

PAR M. ERNEST GHANTRE

Si, malgré l'activité des savants qui se sont occupés de l'archéologie caucasienne, on ne possède pas encore un nombre très considérable de constatations relatives aux âges de la pierre et du bronze, il n'en est pas de même pour la période qui a vu apparaître le fer. Dès son début cette civilisation prend au Caucase une importance capitale.

Des nécropoles d'une richesse sans égale ont été découvertes dans le Grand Caucase et sur plusieurs points de la Transcaucasie.

Ces nécropoles, dans lesquelles l'inhumation paraît avoir été à peu près exclusivement usitée, doivent être divisées en deux grands groupes. L'un, le plus ancien correspond à l'époque halstattienne; l'autre, plus récent, correspond à l'époque scythique en Orient et gauloise en Occident.

Les types halstatiens ou du premier âge du fer se rencontrent surtout dans les tombeaux les plus anciens de la nécropole de Koban, en Ossethie; ceux de la seconde époque ou du deuxième âge du fer se trouvent essentiellement dans les nécropoles de Kambylte en Digourie, et dans certaines localités de l'Arménie.

Dans le premier groupe se montre le fer, mais il ne se présente qu'à l'état de rareté, la plupart des armes et des objets de parure

sont en bronze ; dans le second, ces derniers seuls sont en bronze et d'un style fort différent. Les armes et les ustensiles sont toujours en fer.

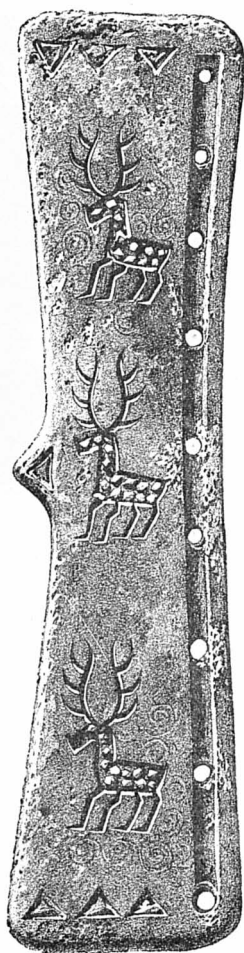


Fig. 1. — 1/2 Gr. nat.

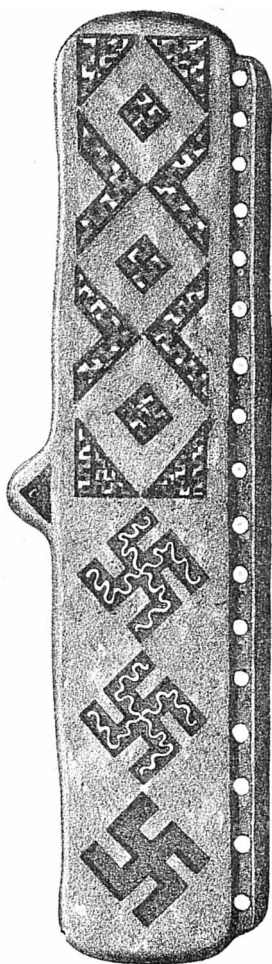


Fig. 2. — 1/2 Gr. nat.

Agrafes de ceinture en bronze, nécropole de Koban.

Les vestiges industriels et artistiques que l'on découvre dans les nécropoles du premier âge du fer caucasien, principalement dans celle de Koban, montrent que la civilisation de cette époque

s'est développée non pas synchroniquement, ce qui n'est venu à l'idée de personne, mais du moins sous des influences semblables dans les régions ponto-caspiennes et dans l'Europe centrale.

Des ressemblances que l'on a constatées entre certains motifs décoratifs du premier âge du fer caucasien et quelques objets sibériens attribués à l'âge du bronze ou au premier âge du fer, ont fait supposer pendant quelque temps que la connaissance de la métallurgie avait pu venir, au Caucase d'abord, et plus tard en Europe,

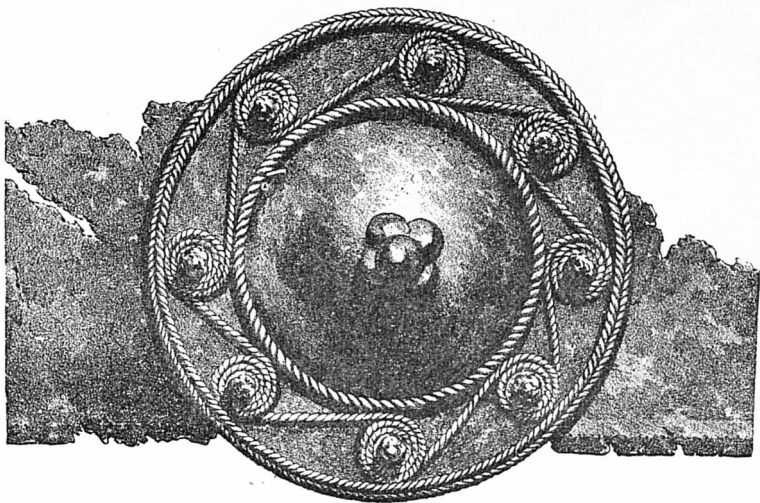


FIG. 3. — 1/2 Gr. nat.

Agrafe de ceinture en bronze, nécropole de Koban.

de ces pays de l'Oural et de l'Altaï si riches en mines. Mais l'étude détaillée de la question et des comparaisons paléoethnographiques nombreuses ont fait voir qu'il fallait chercher ailleurs les origines de cette industrie et celles des civilisations qui l'accompagnent. On sait du reste que l'âge de la pierre et l'âge du bronze ne se sont révélés que tardivement dans les pays ouralo-altaïques. Quant au premier âge du fer, s'il est contemporain de celui du Caucase, il n'en a pas les caractères généraux : de part et d'autre les usages sont différents comme l'étaient les peuples de ces deux contrées.

Un examen attentif des éléments ethnographiques antiques de la Sibérie, montre que ce n'est qu'à une époque relativement rapprochée de nous que les populations de ces vastes régions ont exercé quelque influence sur celles du Caucase.

Il est facile, en effet, de reconnaître que les motifs décoratifs sibériens qui présentent le plus de rapports avec ceux de Koban, en diffèrent néanmoins beaucoup, et que ce n'est que dans les nécropoles de la seconde époque que l'on trouve des traces évidentes de cette influence nouvelle.

On remarque, en effet, dans les tombeaux halstattiens du Caucase, comme dans ceux de l'Occident, en Autriche, en Italie et en France, des traces évidentes d'importations orientales dans certaines armes, certains bijoux de forme élégante, dans l'apparition de motifs décoratifs spéciaux tels que le *swastika* transgangétique et le chevron chaldéen (fig. 2, 6 et 21). La présence du *korris* ou *Cyprea moneta* qui vient de l'Océan indien, et était utilisé dans la parure, ne montre pas moins l'origine du courant importateur. Toutefois, la présence de plusieurs types d'animaux appartenant à la faune ponto-caspienne et reproduits dans la décoration d'un grand nombre d'objets de parure et de quelques armes, plaide en faveur d'une industrie locale, lors même que l'on n'a pas encore trouvé les traces des ateliers de fonderie et de gravure, et que la composition du bronze ne permet pas de déterminer son point de départ initial.

À Koban, comme à Mycènes, et même en Étrurie, et ailleurs en Occident, les scènes de chasse et de guerre, les personnages, les quadrupèdes et les oiseaux qui décorent certaines armes et certains bijoux, dénotent une influence qui ne peut être attribuée qu'aux peuples célèbres de la Basse-Mésopotamie (fig. 1 à 18).

Il est probable, en effet, que c'est des Chaldéens ou d'un autre peuple encore mal défini habitant comme eux ces régions, que les tribus protohistoriques du Caucase ont reçu directement d'abord la plus grande partie des sentiments artistiques qu'ils ont ensuite développés. En Grèce et en Occident, ces mêmes sentiments artistiques furent sans doute transmis aux gens de Mycènes et de l'Étrurie par les Phéniciens qui étaient les intermédiaires entre les Chaldéo-Assyriens, les Égyptiens et les peuples de la Médi-

terrannée. On doit admettre aussi que les contrées ponto-caspiennes reçurent plus tard de ces mêmes marchands phéniciens nombre d'objets rares et étrangers à l'industrie locale.

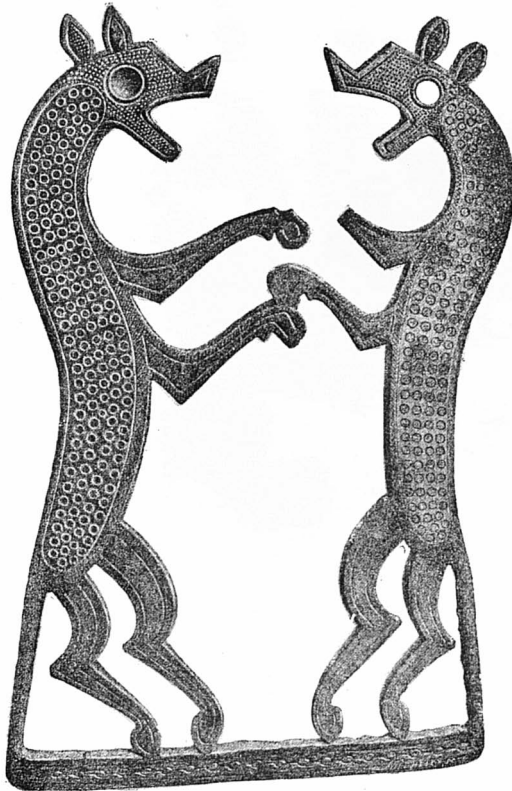


FIG. 4.

Agrafe de ceinture en bronze 1/2 gr. nat., nécropole de Koban

L'influence chaldéo-assyrienne est confirmée de plus au Caucase par de nombreuses traces du culte de la déesse d'Istar, devenue l'Astarté des Phéniciens, représentée le plus souvent par son symbole la colombe. On retrouve au Caucase la colombe dans plusieurs pendeloques très remarquables, et dans une foule de figurines

qui semblent se rattacher au culte de la déesse chaldéenne. Ces représentations symboliques se rencontrent dans toutes les stations du premier âge du fer, depuis la Grèce jusqu'en Scandinavie, sous forme de figurines accompagnées d'oiseaux tels que des cygnes et des canards qui, dans la pensée de l'artiste, devaient répondre à la colombe orientale (fig. 13, 17 et 18).



FIG. 5.

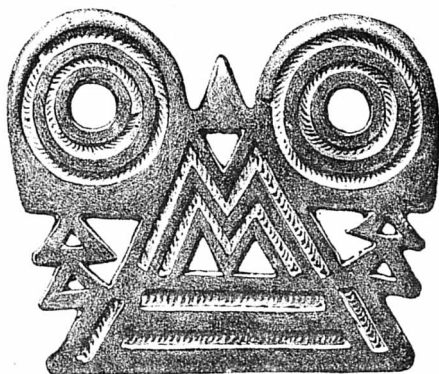


FIG. 6.

Agrafes de ceintures en bronze, 1/2 gr. nat., nécropole de Koban.

La main, symbole d'adoration et de paix, qui se trouve dans les mêmes milieux que la colombe associée aux emblèmes ou à la représentation d'Astarté, est employée au Caucase et en Occident comme pendeloque ou objet de parure (fig. 15).

Parallèlement à ces éléments ethnographiques répandus sur toute l'Europe et l'Asie antérieure. Il faut mentionner les chars

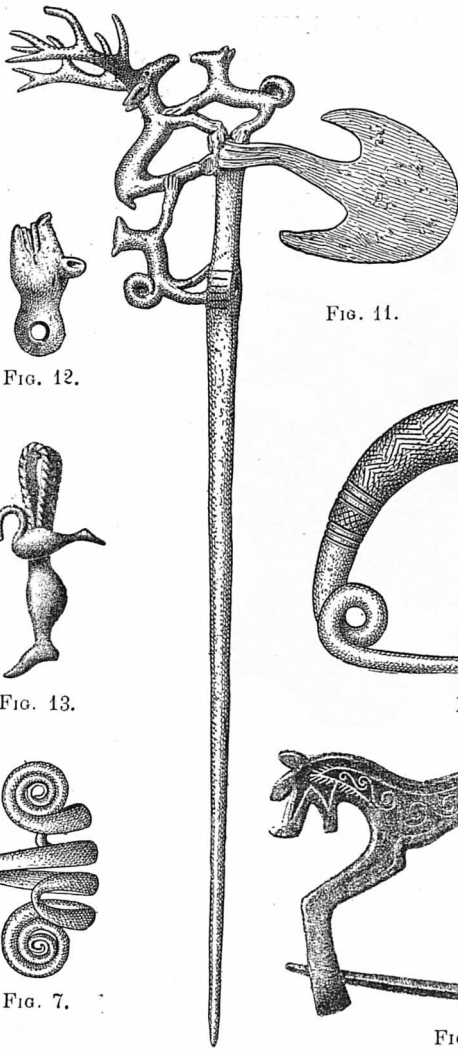


FIG. 12.

FIG. 11.

FIG. 15.



FIG. 13.

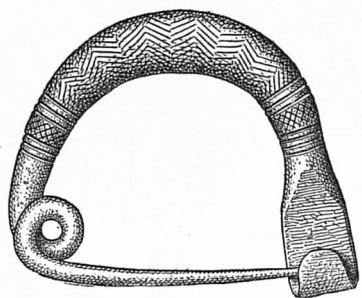


FIG. 9.

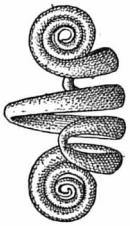


FIG. 7.

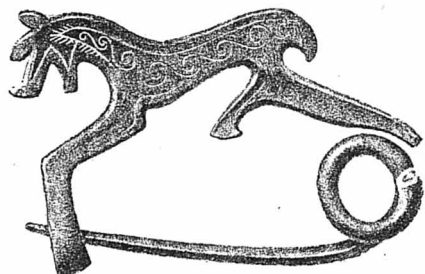


FIG. 10.



FIG. 14.

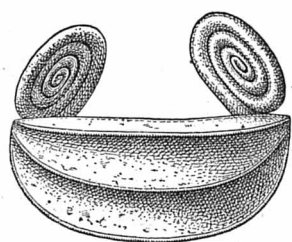


FIG. 8.

Bracelets, épingles, fibules et pendeloques en bronze, nécropole de Koban.

votifs en bronze ou en terre cuite montés sur deux, trois ou quatre roues. Ces chars portent soit des oiseaux, soit des vases en forme d'oiseaux, ou encore des animaux divers et des personnages dont le type et la posture rappellent ceux des nécropoles caucasiennes.

Il résulte également de l'étude des mobiliers funéraires de cette époque que des relations devaient exister entre les populations protohistoriques du Caucase et celles de l'Asie Mineure connue sous le nom d'Hétéennes. Ces rapports encore mal définis sont dévoilés, en outre de la présence du culte d'Istar dans les deux pays, par un certain nombre de caractères artistiques communs. Parmi ceux-ci, je citerai l'encadrement des motifs décoratifs gravés par des cercles concentriques; la représentation des formes animales, telles que celle des grands félins si fréquents chez les Hétéens et les Kobaniens, et qui sont traités de part et d'autre d'une manière originale et quelquefois même conventionnelle (fig. 4 et 10). Les motifs décoratifs en forme de corde ou de câble, ainsi que des têtes d'animaux au lieu du corps entier (fig. 4 et 6). L'arrangement héraldique des animaux affrontés, dont le point de départ est en Chaldée, se rencontre chez les gens de Koban comme chez les Hétéens (fig. 4 et 14). L'épée courte des gens du Caucase protohistorique qui existe encore de nos jours sous le nom de Kindjal, semble avoir été l'arme favorite des Hétéens. Si ces traits communs entre les Caucasiens protohistoriques et le peuple encore peu connu de l'Asie Mineure, ne démontrent rien de positif sur le genre de rapport qui pouvait exister entre eux, ils semblent prouver, du moins, que les uns et les autres étaient soumis au même courant civilisateur, et que probablement symboles religieux et sentiments artistiques leur venaient d'une même source : la Chaldée.

Quant à l'origine de la population qui a laissé au Caucase ces nécropoles dont les mobiliers funéraires ont fourni pourtant de si précieux matériaux, on en est réduit à des conjectures encore plus vagues que pour celle de la civilisation dont elles ont laissé des traces.

Les quelques crânes humains recueillis dans les nécropoles protohistoriques du pays ponto-caspien sont mésaticéphales voi-

sins des dolichocephales avec une face moyennement large, et présentent souvent des traces de déformations antéro-postérieures. On est donc autorisé à rapprocher d'une race mésaticéphale le peuple auquel ils ont appartenu.

Ces caractères morphologiques joints aux considérations paléoethnographiques qui ont été précédemment exposées peuvent donc autoriser à rattacher les Kobaniens à un peuple mésaticéphale ayant possédé les mêmes sentiments artistiques tels que, par exemple, les Sémito-Kouschites de Warka et de Mougheir de qui les Phéniciens et les Kurdes, vraisemblablement leurs parents, ont pris plus d'un usage.

La question de l'origine de la population du premier âge du fer caucasien et de ses industries étant ainsi posée, il reste à préciser, dans la mesure du possible, l'époque à laquelle on peut supposer qu'elle a été introduite dans les régions ponto-caspiennes. Partant de ce fait que les plus anciennes sépultures de la Basse-Chaldée dont les mobiliers funéraires présentent les caractères du premier âge du fer sont contemporaines de la troisième et de la quatrième dynastie égyptienne, c'est-à-dire qu'elles sont sans doute antérieures au ^{xx}e siècle avant Jésus-Christ, je n'ai pas cru m'écarter beaucoup de la vérité en plaçant au moins aux environs du ^{xv}e siècle l'introduction de cette civilisation au Caucase, où elle ne se serait transformée que vers le ^{vii}e siècle, notamment à Koban qui présente jusqu'à ce jour les types ethnographiques les plus complets de cette époque dans l'Asie occidentale. Toutefois, M. de Morgan qui a fouillé récemment un grand nombre de tombeaux en Arménie a, dans son ouvrage plein d'érudition¹, émis des opinions qui diffèrent tellement de celles que j'ai présentées autrefois qu'il me paraît nécessaire de les disenter.

Mon savant collègue partant d'une proposition que je crois fautive, à savoir que la civilisation du premier âge du fer a été apportée au Caucase par les Irans, dont les Ossètes actuels seraient les descendants, considère que les nécropoles qui renferment

¹ *Mission scientifique au Caucase, Études archéologiques et historiques*, Paris, 1889.

des vestiges artistiques et industriels de cette époque, ne sauraient être antérieures à l'arrivée de cette peuplade qui, d'après les annales géorgiennes, ne remonterait pas au delà du vi^e siècle.

Pour M. de Morgan, les nécropoles de la Transcaucasie, qui appartiendraient au peuple karthévélien fixé depuis bien plus longtemps dans le pays, seraient de beaucoup plus anciennes que celles du Grand-Caucase. Celles de Redkine-Lager et de Djelall-Oglhee les plus archaïques, remonteraient à la période des débuts de l'âge du fer dont la découverte est pour lui certainement antérieure au xx^e siècle avant notre ère.

Il y aurait en apparence un abîme entre les nécropoles du premier âge du fer du Grand-Caucase et celles de la Transcaucasie. Le groupe qui est pour moi le plus ancien serait pour M. de Morgan le plus récent. Je crois avoir exposé cependant assez clairement les raisons pour lesquelles les tombeaux inférieurs de Koban et des autres nécropoles similaires me paraissent antérieurs à la plupart de ceux de l'Arménie. Voici pourtant ce qu'en dit M. de Morgan en parlant des sépultures de l'Ossethie.

« Les arts s'y révèlent avec un développement plus avancé que dans les sépultures que nous savons sûrement être Karthévéliennes; les moulages en relief y sont très abondants; on y voit des incrustations de fer dans le bronze, et les formes ne sont en rien comparables à celles de la vallée du Cyrus et du Petit-Caucase. Koban et les nécropoles voisines constituent une exception dans l'archéologie caucasienne et cette anomalie s'explique par l'histoire même du peuple ossète, dont nous connaissons l'époque de migration¹. »

Lors même que l'identification des Irons et des peuplades proto-historiques de l'Ossethie serait établie, ce qui n'est pas vraisemblable, comme je me réserve de le démontrer, je doute que les arguments archéologiques présentés par M. de Morgan à l'appui de sa thèse puissent se soutenir. Comment, en effet, peut-on admettre que les Kobaniens chez qui le fer était à peine connu, puisqu'ils ne l'employaient que comme matière précieuse, à l'état

¹ *Loc. cit.*, t. II, p. 284.

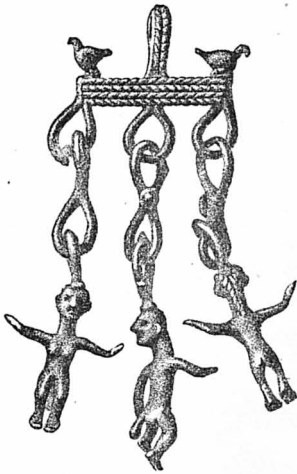


FIG. 17.

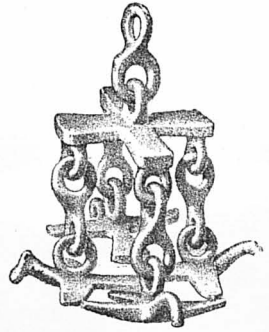


FIG. 18.

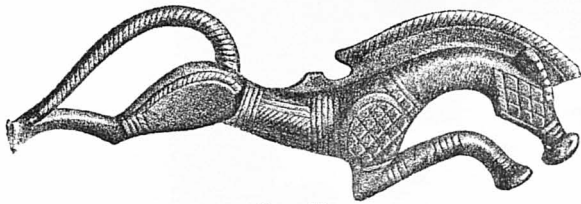


FIG. 16.

Pendeloques en bronze, 1/2 gr. nat., nécropole de Koban.

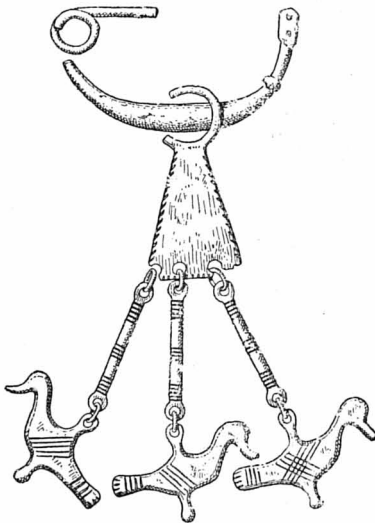


FIG. 19.

Fibule et pendeloque en bronze,
nécropole de la Carniole.

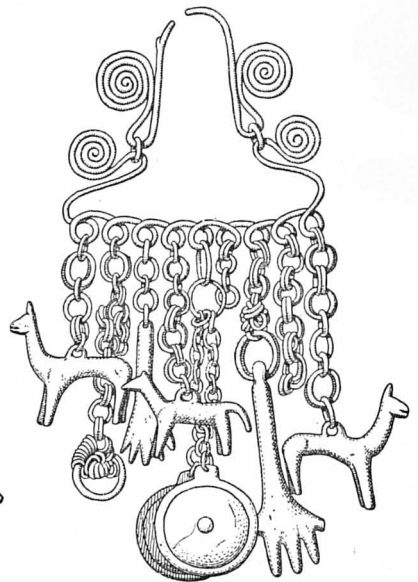


FIG. 20.

Pendeloque en bronze,
nécropole d'Ormi (Italie).

d'incrustation ou comme objet de parure, puissent être moins anciens que les Karthvéliens de l'Arménie qui étaient en pleine possession de ce métal à en juger par la fréquence, dans leurs tombeaux, des armes et des ustensiles en fer de formes même avancées. Je ne pense pas, d'autre part, que les moulages en relief de l'Osséthie dénotent un développement artistique plus grand que celui des peuplades de l'Arménie, car on sait que, dès la fin de l'âge du bronze, ce mode de reproduction artistique était fort répandu. Mais les arguments qu'invoque M. de Morgan en faveur de l'ancienneté des nécropoles karthvéliennes ne se bornent pas à ces faits. L'absence, en effet, dans ces nécropoles de la spirale et des représentations humaines, si fréquentes dans celles du Grand-Caucase acquiert pour lui une grande importance, ainsi que certaines nuances dans les formes des épées, des haches, des bracelets et de quelques autres objets. Je répondrai d'abord que, si la spirale et les représentations humaines manquent en Arménie, on trouve en revanche dans la plupart des tombeaux de la même époque en Arménie et au Caucase, les mêmes *svastika*, les mêmes croix, les mêmes chevrons, les mêmes chaînettes à pendeloques en forme de clochettes, les mêmes torques, les mêmes boucles d'oreille ou de cheveux, et à peu de chose près la même faune dans les représentations animales.

Les rapports et différences qui viennent d'être exposés et dont on ne peut méconnaître la persistance, sont loin d'être favorables à la thèse de mon collègue, et peuvent s'expliquer par diverses causes.

J'admettrai volontiers, par exemple, l'explication que donne M. de Morgan de l'absence des représentations humaines en Arménie. Elle peut tenir, en effet, à des différences de religion; il est possible que le culte des tribus karthvéliennes leur ait interdit la reproduction de la figure humaine. Quant à voir, dans la persistance, chez les Persans actuels, de l'usage de représenter l'homme, une preuve en faveur de l'origine iranienne de l'art kobanien, je ne pense pas qu'il soit possible de le soutenir, car il faudrait de ce fait attribuer une origine iranienne aux civilisations des gens de Mycène, des Proto-Etrusques, et des autres peuples

chez qui ont rayonné les sentiments artistiques si bien développés à Koban.

M. de Morgan a reconnu, comme moi, dans les sépultures qu'il a explorées, des traces multiples et absolument manifestes de cette influence chaldéo-assyrienne si importante sur laquelle j'ai le premier appelé l'attention. A elles seules, ces traces démontrent la communauté d'origine que l'on doit attribuer aux courants civilisateurs qui ont pénétré chez les diverses peuplades à qui l'on doit les vestiges si nombreux du premier âge du fer dans le Grand et le Petit Caucase, où leur développement n'a pu être ni absolument synchronique, ni complètement identique. Les types industriels ou artistiques, développés à Redkine-Lager et à Koban dans les sépultures les plus anciennes de part et d'autre, ne diffèrent pas autant qu'on pourrait le croire; leur origine chaldéo-assyrienne paraît bien établie, et je me demande comment on peut croire qu'il existe un laps de temps de dix à douze siècles entre la date de l'une et celles des autres?

Cela me paraît inexplicable du moment où l'on doit renoncer à l'origine iranienne des Kobaniens de la grande chaîne.

Je serais plutôt disposé à voir dans la plupart des nécropoles de l'Arménie, une succession de sépultures de divers âges, comme le dit M. de Morgan, mais je ne rattacherai que les plus anciennes, celles d'Akhtala, par exemple, et quelques-unes de Redkine-Lager, au premier âge du fer, tandis que les autres appartiendraient à une période transitoire entre cette époque et celle du deuxième âge du fer, caractérisée en Digourie, par exemple, époque à laquelle appartiennent également les niveaux supérieurs de Koban et les niveaux inférieurs de Komunta.

Les nuances que l'on constate entre l'art des tombeaux de Koban et ceux de Redkine-Lager ou d'Akhtala peuvent s'expliquer par la situation même de ces dernières nécropoles plus rapprochées sinon du foyer initiateur, du moins de l'un des courants primordiaux qui en portaient. Par suite de cette circonstance les éléments introduits tout d'abord en Osséthie, en passant par l'Arménie, se sont développés fort longuement, et ont pu subir des influences latérales dues aux Hétiens peut-être, aux Phéniciens,

sans doute, tandis que les localités plus rapprochées des pays où brillait, dès la plus haute antiquité, une civilisation rayonnante, ont dû voir leurs arts et leurs industries se modifier beaucoup plus rapidement.

En outre des preuves archéologiques et historiques que M. de Morgan accumule pour prouver l'origine iranienne des Kobaniens, il invoque encore les caractères crâniométriques des Ossètes anciens et modernes, malgré le peu de confiance qu'il paraît professer pour les résultats des recherches anthropologiques. Eh bien, les arguments qu'il puise dans mes chiffres ne sont pas plus démonstratifs.

« Les habitants qui créèrent la nécropole de Koban, dit M. de Morgan, sont sous-mésaticéphales et présentent un indice moyen de 76,48, tandis que les Karthvéliens dans leur ensemble sont brachycéphales, leur indice moyen s'élève à 85,85¹. Comme on le voit, les observations ne sont pas opposées, loin de là, à l'existence, dans les montagnes du Caucase central, d'une population étrangère aux races touraniennes de la Géorgie, de la Souanétie et du bassin du Phase². »

Cette assertion aurait une certaine valeur si M. de Morgan avait ajouté qu'à Redkine-Lager on trouve un indice céphalométrique de 77,77. Ce qui revient à dire que les Karthvéliens protohistoriques de l'Arménie dont on connaît les crânes sont presque aussi dolychocéphales que les Kobaniens, et que les uns et les autres diffèrent considérablement des Karthvéliens modernes. Mais un fait qui ruine décidément cette théorie, c'est le rapport marqué que l'on constate entre l'indice céphalique des Ossètes actuels et les crânes de Koban d'une part, et celui des Karthvéliens vivants avec les crânes géorgiens.

Indice céphalique des protohistoriques de Koban. . . .	76,47
— — — — de Santhavro. . . .	71,55
— — — — de Redkine-Lager. . . .	77,77
— — — — des Ossètes actuels. . . .	86,59
— — — — des Géorgiens. . . .	82,60

¹ E. Chantre, *Rech. anthrop. Cauc.*, t. II, p. 39.

² *Loc. cit.*, t. II, p. 203.

Indice céphalométrique des Ossèthes.	84,78
— Karthvéliens.	85,85

Ces derniers présentent dans les deux cas des traces évidentes de déformation crânienne, tandis que les Kobaniens protohistoriques n'en ont pas. On sait à présent que cet usage est loin d'être l'apanage exclusif des Karthvéliens, puisqu'il existe au contraire, chez presque tous les peuples de l'Asie occidentale. Les Ossèthes actuels que j'ai moi-même considérés comme les descendants des Kobaniens, vraisemblablement d'origine mésopotamienne sont, on le voit brachycéphales comme les Karthvéliens leurs voisins; tout dans leurs caractères morphologiques les rapproche des Caucasiens dont on voudrait persister à les séparer au nom seulement de la linguistique. Ils parlent une langue iranienne comme les Arméniens et les Kurdes, nous dit-on, mais cela ne prouve pas qu'ils sont des Iraniens. Au reste, ce que les annales géorgiennes nous disent de l'arrivée des Ossèthes au Caucase, si l'on peut leur accorder plus de confiance qu'à celles des Arméniens, singulièrement compromises par le roman de Moïse de Khorène, sur Abbas Catina, ne prouve absolument pas que ces émigrés du nord de l'Iran fussent des Iraniens, malgré le nom d'Iron qu'on leur donne. Que l'on admette ou non que les Ossèthes sont les débris d'une colonie de Mèdes chassés ou emmenés de leur pays par les Seythes, leur origine ne sera pas démontrée, car il est avéré que la Médie était restée touranienne tout entière, même après l'établissement des Mèdes proprement dits; les Iraniens ne constituant qu'une caste dominante et peu nombreuse et la masse du peuple gardant sa vieille langue.

Il y a donc lieu de chercher une autre origine aux Ossèthes qui ont tant d'affinités morphologiques avec leurs voisins Géorgiens et Kabardiens. En attendant qu'une solution plus satisfaisante se présente, je persiste à croire que si l'on doit considérer les Ossèthes actuels comme les descendants des Semito-Kouschites qui sont venus au Caucase autour du x^ve siècle avant notre ère, ceux-ci ont vu leur type et leur civilisation qu'ils avaient apportés ou qu'ils avaient reçus de la Chaldée, considérablement modifié

vers le VII^e siècle par l'arrivée parmi eux d'une race nouvelle, sans doute scythique, venant peut-être des contrées de l'Iran, après avoir abandonné le Touran et que l'on pourra probablement identifier avec les Massagètes.

Ce serait à cette invasion qu'il faudrait attribuer la brachycéphalie constatée chez la population qui a laissé dans un si grand nombre de tombeaux de la Transcaucasie et du nord du Caucase cette civilisation nouvelle qui devait plus tard se transformer sous des influences d'origine multiples, mais plus spécialement grecques.

Les relations orientales, dont on a constaté l'existence dans les nécropoles du premier âge du fer caucasien, n'avaient certainement pas atteint du premier coup les hautes vallées de la région pontocaspienne. Ce n'est que de proche en proche que ces influences étrangères se sont fait sentir. Il en a été sans doute de même pour le nouveau courant qui était dû plutôt à une invasion qu'à un rayonnement civilisateur, comme on peut supposer que l'était le premier. C'est ce qui explique la persistance de certains types primitifs dans des milieux où l'ensemble des mobiliers funéraires révèle un art nouveau d'un cachet spécial, comme celui que l'on constate dans les nécropoles de cette période que j'appelle *scytho-byzantine*.

Par cette dénomination, je n'ai jamais prétendu dire que la civilisation des Scythes et celle des Byzantins avaient été synchroniques, comme tendent à le faire croire certaines assertions de M. de Morgan. J'ai voulu simplement désigner, comme je l'ai clairement exposé, je crois, dans mon troisième volume sur l'anthropologie du Caucase, une longue période qui marque l'aurore des temps historiques et sur laquelle les documents écrits ne fournissent rien de précis pour le Caucase. Cette période est caractérisée d'abord par la présence des hordes scythiques, et puis ensuite par celle des Grecs dont la puissance devint si considérable dans la région du Pont au VIII^e siècle de notre ère, et enfin par celle des Byzantins qui rayonna jusqu'au Caucase. Cette dénomination qui, on le voit, n'a jamais eu dans mon esprit la moindre valeur ethnique, aurait pu être remplacée

par celle de scytho-grecque ou de gréco-romaine, et s'applique à cette période obscure qui se trouve enchevêtrée au Caucase avec l'époque protohistorique, vers le VI^e siècle avant notre ère, et plus tard avec la grande époque historique gréco-géorgienne, vers le VIII^e siècle de notre ère.

Les sentiments artistiques nouveaux que l'invasion ouralo-altaïque apporta aux Caucasiens se développèrent d'abord parallèlement à ceux qu'ils cultivaient déjà depuis cinq ou six siècles, et finirent probablement par les supplanter sur quelques points plutôt qu'ailleurs. Tout démontre à Koban, en particulier, que les uns succédèrent vraisemblablement aux autres.

Les mélanges de types archéologiques que l'on constate dans les mobiliers funéraires sont plus apparents que réels, et tiennent essentiellement à la mauvaise direction des fouilles qui sont parfois, il faut le reconnaître, fort difficiles. Celles-ci deviendront plus difficiles encore si l'exploitation de ces nécropoles reste à la merci de chercheurs dont le souci de trouver des antiquités domine celui de faire des observations scientifiques.

Il est un fait incontestable que mon expérience de vingt années de fouilles m'a permis de constater, c'est que, si dans les niveaux supérieurs de Koban, non remaniés, on rencontre quelques types primitifs du premier âge du fer des niveaux inférieurs, ils sont associés à des types barbares toujours accompagnés de nombreux objets en fer qui manquent dans ces derniers.

Dans les nécropoles de la Digourie et à Komunta, par exemple, ainsi que dans un certain nombre de tombeaux de l'Arménie russe, les types kobaniens ne disparaissent pour faire place aux types nouveaux barbares que lorsque le fer devient prépondérant. Cette nouvelle civilisation, que l'on ne peut pas considérer comme le développement du *premier âge du fer*, reflète la plupart des caractères de celle que l'on appelle, dans une grande partie de l'Europe, le *deuxième âge du fer*.

Cette civilisation est le plus souvent caractérisée au Caucase par l'adoption des grands souterrains en forme de cryptes et par celle des tumulus; par l'emploi exclusif du fer pour les armes et les instruments tranchants; enfin par l'apparition des statues tom-

bales ou *Kamene-baba*, ainsi que par celle de nombreux types et de divers motifs décoratifs inconnus jusque-là.

Quelques siècles après leur introduction au Caucase, une transformation artistique s'opère d'un côté sous l'influence des Grecs qui viennent d'établir leurs riches colonies sur le Pont, et de l'autre au contact de leurs voisins iraniens. Les styles barbare et hellénique se fusionnent en partie jusqu'aux premiers siècles de notre ère et donnent naissance à des formes nouvelles qui se répandent en Europe durant l'époque romaine. Puis au moment de l'expansion de sa puissance, Byzance vint à son tour modifier assez profondément cet art déjà transformé et qui méritait bien alors le nom de scytho-grec, pour produire des types nouveaux qui ont donné naissance au style dit mérovingien dans une grande partie de l'Europe. Cette influence byzantine enfin qui se répandit en Géorgie avec le christianisme, unie à celle des Sassanides, favorisa considérablement le développement de l'art géorgien qui s'épanouit vers le XI^e siècle.

Il se dégage, de l'étude que l'on a pu faire des rares débris humains extraits des tombeaux scytho-byzantins du Caucase, un fait du plus haut intérêt au point de vue ethnique.

La dolichocephalie présentée par les crânes de Koban et ceux des autres nécropoles protohistoriques de la région ponto-caspienne, de même que les caractères archéologiques de leurs mobiliers funéraires, nous ont conduit à donner aux populations auxquelles on doit ces nécropoles et la diffusion de la civilisation du premier âge du fer une origine mésopotamienne.

Dans les tumulus et les nécropoles scytho-byzantines, on constate la persistance de la dolichocephalie, mais on la voit, peu à peu, influencée par l'arrivée d'un peuple brachycephale : des sujets mésaticéphales se montrent en assez grand nombre pour affirmer ce mélange. Enfin, la proportion considérable de brachycephales que l'on observe dans plusieurs tombeaux prouve que le type nouveau a fini par dominer sur certains points du nord du Caucase et par faire souche. Les Abkhases, les Kabardiens¹ et

¹ Chantre, *Recherches anthropologiques au Caucase*, t. III, p. 131.

quelques autres peuplades paraissent être, en effet, les descendants de ces Scythes nomades des auteurs anciens.



FIG. 21.

Vase à parfum, nécropole de Koban, 1/2 gr. nat.

De ce qui précède on peut conclure dans l'état actuel de la science :

1° Que le premier âge du fer a acquis dans le Caucase et la Transcaucasie une importance considérable ;

2° Que cette civilisation primitivement importée de la Basse-Chaldée a pris, spécialement dans le centre du Caucase, un développement d'autant plus grand qu'elle s'y est perpétuée plus longtemps, et qu'elle a pu y recevoir des influences latérales de l'Asie Mineure et de la Phénicie ;

3° Que la population qui a importé cette civilisation dans le Caucase, et y a maintenu fort longtemps son influence, était dolichocéphale et d'origine mongolo-sémitique ou sémito-kouschite et non iranienne ;

4° Que cette civilisation a pu être implantée en Transcaucasie d'abord et ensuite au Caucase entre le xx^e et le xv^e siècle avant notre ère;

5° Qu'elle a été transformée vers le vii^e siècle par l'invasion d'un peuple scythique et plus tard par l'influence civilisatrice des Grecs, des Romains, des Byzantins et des Persans;

6° Que la population envahissante du vii^e siècle était brachycéphale et d'origine ouralo-altaïque.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : LESBRE.